

La « civilisation » dans les imaginaires asiatiques et occidentaux

Je ne vais pas prétendre vous faire comprendre ce que veut dire civilisation ; nous en avons déjà entendu toutes les valeurs sémantiques possibles lors des communications de ce matin.

Je voudrais plutôt vous parler du domaine où j'ai passé la plus grande partie de ma carrière à tenter de démonter, de déconstruire des constructions, des idéologies, des imaginaires et des discours scientifiques qui ont prit pour objet l'Orient ou l'Asie.

En grande partie, l'histoire de la manière dont l'imaginaire collectif populaire a compris l'Asie est une expression vulgarisée d'une vision qu'Edward Saïd a décrite et critiquée il y a trente ans dans son ouvrage *l'Orientalisme*.

Le monde des scientifiques qui travaillent en France sur l'Asie et le Moyen Orient est toujours dominé par ces paradigmes Orientalistes décrits par Saïd.

Au risque d'être réductionniste, je dirais que l'Orient y était perçu comme le site géographique de grandes civilisations devenues décadentes, obsolètes. Pour la Chine, par exemple, contrée que les philosophes français des Lumières avaient représentée, contrairement à Hegel, comme un modèle d'idées et d'institutions à émuler, notre vision de la Chine et de sa civilisation changea au cours du dix-neuvième siècle avec la montée du capitalisme industriel et les besoins expansionnistes des puissances occidentales et du Japon qui avait compris plus rapidement que la Chine l'enjeu de l'occidentalisation.

La Chine contemporaine au dix-neuvième siècle devient dans les discours populaires, gouvernementaux et scientifiques, sinistrée.

Gregory B. Lee. Texte d'intervention : *La « civilisation » dans les imaginaires asiatiques et occidentaux, Retour de « Civilisations(s) » ? Un concept controversé à l'épreuve des Sciences de l'Homme* - Journée d'études internationale et interdisciplinaire, organisée par Lionel Obadia, le CREA à Bron, mercredi 5 novembre 2008

2

En Angleterre, par exemple, les considérations idéologiques concernant la pureté raciale et l'intégrité du corps national firent que le Chinois ou Chinaman, fut construit de manière aussi négative que l'étaient, et continueraient de l'être, les Irlandais, de même que la classe ouvrière anglaise avait été construite comme l'incarnation de la décence bourgeoise anglo-saxonne et de la droiture nationale. En d'autres termes, le Chinaman était sale, impur, malade, décrépi, décadent, mentalement différent, fourbe, rusé, biologiquement et moralement inférieur, en bref plein de vices.

Le discours sur le Chinois s'imbriquait facilement avec le discours sur la Chine et vice versa.

C'était une démonstration classique de la thèse de Said.

Said a eu un énorme impact dans les universités anglophones. Son livre, publié au même moment en France, n'a que très légèrement perturbé les scientifiques français des études orientales.

Cela étant, même aux Etats-Unis où le politiquement correct fait la loi, on trouve des départements d'irréductibles qui refusent la modernité.

Obligés d'abandonner l'appellation néo-colonialiste « Far Eastern » dans « Far Eastern Languages and Civilizations » certains sinologues et japanologues des Universités Ivy League ont défendu et maintenu "Civilization", ce qui donne « Department of East Asian Languages and Civilizations ».

Ainsi, dans les grandes universités étatiques telle Berkeley, centre majeur d'études sur l'Asie, on trouve le département de « East Asian Languages and Cultures ». Dans les deux cas de figures on parle d'EALC ce qui cache l'idéologie de chaque institution.

Dans le cas de Chicago, où j'ai enseigné pendant quatre ans, cela n'est pas surprenant.¹ Chicago était le bastion du "canon", des "Great Books", d'un cursus censé former les jeunes étudiants en

¹ À Chicago, j'ai eu la grande chance de fréquenter de brillants anthropologues dont Marshal Sahlins, les Comaroffs, et Paul Friedrich, mais les collègues de lettres et langues habitaient un univers parallèle.

première année, les instruire sur les Classiques. Le cours s'appelait « Western Civilization ». Quand, en 2002, un cursus alternatif fut élaboré, certains scientifiques conservateurs partout aux Etats-Unis furent scandalisés. C'était l'époque des « canon wars » ou « culture wars », une guerre qui disputait le sens et le contenu de la « culture ».

J'ai moi-même enseigné un cours qui était le pendant de « Western civ », il s'agissait de « East Asian Civilization 101 » – un cours que, pendant trois années, j'ai détourné avec un collègue japonisant en cours de cinéma asiatique.² Il s'agissait d'un grand détournement car, à l'époque le cinéma appartenait à peine à la culture, encore moins à la civilisation.

Mais au moins aux Etats-Unis les collègues ont réussi à mettre en question le positionnement idéologique de ceux qui essayaient de faire reproduire ce modèle de l'organisation des sociétés et de leurs productions culturelles qu'ils appelaient « civilisation ».

Ici à Lyon, comme au CNU et aux concours, en France, on tient à ces catégories dépassées qui divisent l'étude d'une société identifiable par une langue particulière en « langue, littérature et civilisation ».

A Lyon 2, on parle de Langues et Cultures étrangères. A Lyon 3, nous sommes plusieurs à avoir tenté de réformer la nomenclature. Mais à l'intérieur des maquettes de Master on retrouve la bonne vieille tradition de « Littérature », « Civilisation », et « Linguistique » (qui cache cette autre vieille discipline, la philologie).

En fin de compte pourquoi le terme de « culture » nous choque-t-il moins que « civilisation »? En passant de East Asian Languages and Civilizations à East Asian Languages and Cultures que

² « Naturellement », « civilisation » était au singulier, pas au pluriel, elle était figée, homogénéisée comme si une seule civilisation est-asiatique existait réellement.

Gregory B. Lee. Texte d'intervention : *La « civilisation » dans les imaginaires asiatiques et occidentaux, Retour de « Civilisations(s) » ? Un concept controversé à l'épreuve des Sciences de l'Homme* - Journée d'études internationale et interdisciplinaire, organisée par Lionel Obadia, le CREA à Bron, mercredi 5 novembre 2008

4

change-t-on réellement? Dans l'acronyme EALC il y a un autre problème : l'édification de l'East Asia comme « aire culturelle », comme on dit en France, ou « an area » comme on dit aux Etats-Unis dans le contexte de « Area studies » (études aréales) qui correspond non pas à des espaces historiquement culturels mais plutôt à des impératifs géo-politiques.

Cela lance le débat au-delà de la question de civilisation à la question plus pointue des aires culturelles et de la cartographie de la guerre froide et de ce qui s'appellera à partir de ce moment-là « East Asia ».

En Chine comme dans beaucoup de pays non-occidentaux, l'épistémologie pré-moderne a dû céder à une organisation du savoir basée totalement sur le modèle occidental, avec pour conséquent toutes les accusations de perte d'authenticité, d'identité culturelle et caetera.

Les mots chinois pour culture et civilisation sont des traductions (via le japonais) des mots et des catégories universitaires importés au début du vingtième siècle.

Une fois importés il fallait y attribuer du sens, accorder des signifiés aux signifiants.

Qu'est qu'on pouvait mettre dans la catégorie philosophie? Et dans celle de littérature? De culture? Et de civilisation. Tous ces mot et ces catégories épistémologiques n'existaient pas.

Le mot « civilisation » *wenming* 文明, tout comme les autres mots, émanaient et étaient ancrés dans des pratiques et des sens des sociétés bourgeoises de la fin du dix-neuvième siècle. Ainsi « civilization » s'accordait avec « civilisé », « bien élevé », sage.

Au cours de la première moitié du XXe siècle *wenming* 文明 voulait dire « civilisé », « Occidentalisé ». Par exemple, *wenming jiehun* 文明結婚 signifiait « un mariage à l'occidentale ».

C'est à dire que la bourgeoisie émergente avait complètement intériorisé l'idéologie occidentale et

colonialiste.

Aujourd'hui « Civilisation » chinoise dans l'imaginaire occidental signifie la Chine du passé, la Chine source de sagesse, zen. En France d'un côté un orientalisme traditionnel coexiste avec un orientalisme postmoderne (qui lui-même a remplacé en orientalisme maoïste/maoïsant) à l'égard de la Chine.

En ce qui concerne la Chine contemporaine nous pouvons établir une brève liste de mots-clés qui désignent la Chine dans l'imaginaire populaire de nos jours :

Économie

Brutale

Oppresseur

Menace

Pas civilisée

Dans le monde de la recherche la Chine contemporaine n'est qu'un objet : objet d'études qui concerne les études aréales, les sciences sociales..

Autre grand problème : où et à quelle époque se situe cette civilisation chinoise? Qui la constitue?

La majorité ethnique inventée au cours du XXème siècle à partir des théories occidentales et soviétiques, à savoir les Han? Et que faire, par conséquent, des minorités ethniques? En Chine même, civilisation chinoise signifie effectivement civilisation Han. Les minorités ne seraient pas civilisées ; elles sont les non civilisés, traités comme des enfants.